

Les maisons bordant le rivage étaient bondées de curieux ; les fenêtres semblaient avoir changé d'office et ne pouvoir servir que comme postes d'observation.

Enfin, "à la brunante," un bruit comme une pièce d'artillerie donna le signal.

Aussitôt, toute la plaine de glace se mit en mouvement, et en quelques minutes le fleuve changea vingt fois d'aspect.

Ici s'élevait une montagne de glace ; au même instant une autre, qui n'avait que quelques moments d'existence s'effondrait et reulait dans les eaux du fleuve ; là, un glaçon se séparait d'un autre plus grand et s'en allait à la dérive.

Parfois, il en rencontrait un autre, suivant aussi le courant.

Les deux débris de glace s'étaient heurtés, et au milieu d'une trombe d'eau causée par leur choc, ils s'étaient de nouveau réduits en mille glaçons, paillettes par leur grosseur, et qui reflétaient, non pas les derniers feux du jour, mais le clair sombre qui flotait partout dans la nature.

Enfin, les bruits se turent, les chocs cessèrent, les vagues ne grondèrent plus, la dérive finit, et notre beau Saint-Laurent roula paisiblement ses eaux tantôt bleues, tantôt vertes, comme il le devait faire tout l'été.

La débacle était finie.

B.-H. SÉGUIN.

Montréal, 1897.

"FIAT VOLUNTAS !"

A la mémoire d'un de mes amis intimes

Mort ! me dites-vous encore ; il vient de mourir ! Mon Dieu ! est-ce possible ? Lui, si jeune et si beau, il nous aurait laissés !... laissés pour ne plus revenir ! Il serait parti !... parti à vingt et un ans, le regard encore tout rempli d'une douce extase ; les yeux tournés vers un horizon où brillaient les plus belles espérances ; à vingt et un ans, c'est-à-dire à l'âge où l'on voit se gonfler sa poitrine, sous les mille émotions qui l'agitent ; au moment où l'on commence à se sentir vivre ; où le cœur, tout palpitant, s'attache, avec délice, à tout ce qui peut lui sembler un idéal ; à l'heure où l'âme, vibrant au moindre souffle, n'a pas encore failli sur la route que tout homme doit parcourir, triste et pensif.

Comment ! il aurait, faible oiseau, à peine déployé son aile, que le Sort, cruel vautour, l'aurait frappé sans merci, et, comme ces fleurs languissantes que l'on voit pâlir, puis se pencher lentement vers la terre, faute d'un peu d'eau, il serait parti parce que son pauvre cœur ne pouvait plus battre !...

Non ! non ! Ce n'est possible, cela ; vous avez dû vous tromper. — Voyant, de ses lèvres, disparaître le sourire, vous avez cru qu'avec lui s'était envolée son âme, sans songer que le soleil, lui aussi, décline le soir, mais pour revenir plus splendide et plus radieux, le lendemain ; sans songer qu'il y a des plantes qui meurent avec le dernier rayon lumineux, mais qui se relèvent, ensuite, plus belles que jamais. Vous avez dû vous tromper, car, j'ai peine à croire que la tombe soit si proche du berceau, et, qu'après avoir fait quelques pas dans la vie, l'enfant devenu jeune homme, soudain puisse ainsi se heurter contre une pierre tumulaire, et rouler, inanimé, au fond d'une fosse, ce noir abîme où règne un épouvantable mystère. — Vous avez dû vous tromper... Et cependant, qu'entends-je, ô mon Dieu ! — Quel est, d'ans l'air, cette mélancolique plainte dont la frémissante note vient, dans mon esprit, jeter de sinistres pressentiments ? — Écoutez !... c'est peut-être le vent qui gémit. — Hélas ! non ; pourquoi me cacherais-je la vérité ? — C'est la voix de l'airain sacré, qui vient toute tremblante, me dire : — C'est lui, ton ami, qui s'en va ! — Ainsi, il est donc b'en vrai que tu nous as quittés ! Ne restait-il donc plus rien, sur la terre, que tu eusses pu regarder comme le plaisir, sinon le bonheur ? Pourquoi n'as-tu pas attendu un peu encore ? N'as-tu pas vu comme le soleil est radieux, à présent ? — Tous les jours il agrandit sa course, au-dessus de nos têtes ; dans quelques semaines, dans un mois, re-

naîtra le printemps : et le printemps, c'est l'amour dans les nids, le tressaillement dans les arbres ; c'est la vie dans les fleurs, le mystère dans tous ce qui palpite ; le printemps ! mais, c'est le frisson dans la nature entière. — Toi-même, j'en suis sûr, avec les doux zéphirs, tu serais revenu plein de force et de santé ; tandis que, maintenant, c'est fini !... fini pour toujours, car les roses dont la tige est cassée tombent, mais jamais ne se relèvent. —

Pauvre enfant ! tu es parti et n'as laissé que le deuil derrière toi. Ne voyais-tu donc pas, près de ton chevet, ta mère en pleurs, tes parents, tes amis, qui regardaient d'un air attendri, ton visage défiguré par la souffrance ? — Et tu t'en es allé malgré les abondantes larmes de ceux qui voulaient te retenir, un sourire, le dernier sur tes lèvres, l'espoir dans les yeux comme un homme sous l'empire d'un divin rêve !

Tu pensais, sans doute, que la vie c'est bien peu de chose ; qu'un rien peut la briser ; toi qui n'avais pas encore connu la fange ; toi qui gardais toujours

intacte la foi pure et sainte, tu t'es dis que là-haut, près de Dieu, chantent les anges et, pour aller les rejoindre dans un doux ravissement, soudain, ton âme s'est envolée !

Maintenant, parents bien-aimés, et vous tous, ses amis, ne pleurez plus...

Cloches bénies, cessez ce lugubre tintement...

Silence terre ! Car c'est un de tes enfants que, bientôt, tu vas recevoir...

Et vous, cieux ! ouvrez, je vous en conjure ! ouvrez vite à la blanche colombe.

JULES-E. ROBITAILLE.

Québec, mars 1893.

Nos sœurs, les "femmes nouvelles," n'ont pu encore faire que la vraie sphère de la vie de la femme ne reste le mariage et la maternité. — Mme LOUISE GRISWOLD.



M. LE COMTE ALBERT DE MUN, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE